

Pétrafélix

C'est le col qui vous permet de quitter la Vallée pour vous diriger, soit sur Vaulion que suivra Romainmôtier, là était autrefois la route de nos aïeux qui allaient présenter leurs doléances à LL.EE. – ou au contraire recevoir leur volée de bois vert ! -, soit sur le col du Mollendruz au-delà duquel vous retrouverez la plaine vaudoise dans toute sa magnificence.

Le Juge Nicole fut le premier à donner une explication plausible quant à l'origine de ce toponyme pour le moins étrange :

Une coutume, qui étoit fort en usage chez les anciens, consistant à marquer, par de certains signes, les événements de quelque importance, peut encore donner lieu à une autre conjecture, qui se présente d'elle-même à l'esprit.

Elle se tire des noms de *Petra felix*; *Pierra fuliz*, selon le langage vulgaire. Ces noms, qui sont latins d'origine et qui signifient, mot pour mot: *Pierre heureuse*, ne pourroient-ils pas avoir été donnés, par ces émigrans, à l'endroit qui porte, encore aujourd'hui, ce nom, en vue de laisser à la postérité un monument, par lequel ils ont voulu faire entendre que, dans leur passage par cet endroit-là, *Ils avaient eu le bonheur de franchir heureusement les pierres, ou les rochers, qui s'étoient trouvés à leur rencontre?* Ce qu'il y a, du moins, de certain, c'est que la traduction de ces deux mots ainsi rendus, bien loin d'être opposée au génie de la langue latine, présente, au contraire, un sens qui y est fort analogue.

Nicole, Notice 1840, pp. 286-287

Marc Lutz, quant à lui, dans son Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse, Lausanne, 1861, tome II, p. 111, nous offre la légende rattachée à ce site.

PÉTRA-FÉLIX (Vaud, Cossonay), grande forêt que traverse la route qui de Cossonay conduit à la vallée de Joux. A ce nom de Pétrafelix ou Pierre heureuse se rattache une tradition populaire. On dit que des jeunes gens de la contrée attendirent un jour, près d'un bloc de rocher qui s'y trouve, un baron de La Sarraz qui revenait de la Vallée et le forcèrent à se désister de son droit de cuissage qu'il exerçait apparemment à la rigueur. Le traité fut conclu sur ce bloc de rocher, qui donna dès lors son nom à la forêt.

Et enfin Samuel Aubert nous offre de découvrir le charme de l'endroit :

PETRAFELIX

La Revue du dimanche. – 11 septembre 1938

Un ami qui sait le latin m'a dit un jour que *petra* signifie pierre et *felix* heureux. Ainsi Petrafelix équivaut à *pierre heureuse*. Or, sur les confins de la vallée de Joux, nous avons un endroit appelé Petrafelix. C'est au-dessus du Pont, le point où confluent les routes qui viennent, l'une de Vaulion, l'autre de Mont-la-Ville et à partir duquel la descente vers la vallée de Joux s'affirme résolument.

Il est toujours intéressant de rechercher la signification des noms de lieux. Une telle étude est loin d'être aisée, car la solution la plus simple, la plus logique en apparence, n'est pas nécessairement la bonne. À propos de Petrafelix, on donne en général l'explication suivante : le point où le voyageur venant de la plaine arrivait en vue de La Vallée et pouvait se dire : « maintenant les difficultés sont passées, j'arriverai tantôt au but ». Ce serait donc le lieu marqué d'une pierre où se fait jour le sentiment de joie d'être parvenu à bon port. Tous comme ces deux Combiens qui jadis, rentrant d'un voyage à Paris, s'écriaient en apercevant la grande forêt qui limite la contrée au couchant : « vouaïquière lou Risoud, ora on est sauve ».

Autrefois, les voyages hors de La Vallée n'étaient pas précisément chose aisée : les chemins de fer, les belles routes goudronnées si appréciées aujourd'hui des automobilistes n'existaient pas. Du côté de bise, on atteignait la vallée de Joux par deux méchantes routes, rapides par places, qui se rejoignaient donc à Petrafelix après un raidillon plus rude encore que les précédents et le conducteur d'attelage, le piéton, en arrivant à ce point, pouvaient bien pousser un soupir de soulagement et le marquer dans leur esprit d'une pierre symbolisant le bonheur, la chance d'avoir vaincu heureusement les difficultés de la montée.

Les routes aboutissant à Petrafelix ont existé bien avant celle du Marchairuz et c'est par leurs moyens que La Vallée se ravitaillait en denrées qu'elle ne produisait pas. C'est aussi par cette voie que pouvaient s'introduire les bandes de pillards et des gens sans aveu qui aux temps d'autrefois infestaient périodiquement le pays. Aussi, en dessous de Petrafelix, au Mont-du-Lac,

les religieux du couvent de L'Abbaye avaient-ils installé un poste d'observation d'où, en cas de danger, l'on avertissait promptement le couvent. L'endroit s'appelle aujourd'hui encore le Bois-de-la-Garde.

Actuellement, les méchantes gens, si redoutés des habitants de La Vallée du fait de leur isolement, ne sont plus qu'un souvenir et les routes qui conduisent dans ce pays sont parfaitement sûres. Toutefois, la route qui vient du Mollendruz traverse des sites sévères. De part et d'autre, ce sont des grands bois ténébreux, voire plein de mystère aux yeux des âmes craintives. Ici et là des rochers l'encadrent sauvagement et il est peut-être des personnes qui, de nuit, n'oseraient guère s'y risquer seules. Peur irraisonnées, car quoi de plus inoffensif que la forêt même la nuit ? – Les arbres, les plantes, menacent-ils quiconque ? – Et les animaux ? – Pas davantage. Autrefois, la situation était différente, car il fallait compter avec le loup, sans parler des brigands de grands chemins. Dans les temps que nous vivons, le seul danger qui menace le voyageur sur les routes aboutissant à Petrafelix, comme sur les autres du reste, c'est l'automobile roulant à une allure folle.

Maintenant, ce Petrafelix lui-même, qu'est-ce ? – Oh ! Le site n'a rien de bien extraordinaire ! – C'est le confluent de deux grandes voies de communication encadré de grands arbres aux vertes frondaisons. L'espace disponible a été bellement aménagé de façon à faciliter les croisements. De plus on a construit en surélévation un joli refuge pour les ouvriers de la route. Mais les environs sont charmants, frais, propres à une halte admirative et méditative, car la forêt circonvoisine est une oasis de beauté et de sérénité. Ce n'est pas une de ces forêts de plaine, formée uniquement d'épicéas serrés et rigides ne laissant passer qu'une lumière parcimonieuse, ne permettant tout au plus l'existence de quelques mousses étiques. Non, malgré l'intervention de l'homme, la forêt de Petrafelix a conservé bien des caractères de la forêt primitive aux espèces mélangées. Aux grands arbres, épicéa, sapin, hêtre qui en constituent l'essence, vient s'ajouter le maquis des buissons et des hautes herbes auxquels un sol riche donne un développement extraordinaire,

puis toute une cohorte de ces plantes à fleurs modestes qui demandent à la forêt abri et protection contre le froid et ne s'accommodent pas du climat des espaces découverts.

La route de Petrafelix est dominée au sud-ouest par les pentes escarpées de la montagne appelée Haut-de-Mollendruz, lieux pénibles, asiles de tous les obstacles propres à décourager le touriste qui n'aime que les endroits faciles où il suffit d'aller de l'avant sans se préoccuper du chemin. Toutefois un chemin à char gravit la pente obliquement. Les voituriers l'appellent « chemin rapide », c'est tout dire !

En voyageant dans des lieux rappelant ceux du Haut-de-Mollendruz, peut-être vous est-il arrivé comme à moi, de vous trouver subitement en tête à tête avec un chevreuil. En effet, un jour, débouchant dans une petite clairière herbue, qu'est-ce que je vois à dix pas ? – un magnifique chevreuil tête dressée, narines frémissantes. Apparition superbe, mais hélas d'une durée infiniment courte, car aussitôt l'animal fit un bond en arrière et disparu dans le fourré, me laissant sous le charme et à mes pensées. Et celles-ci se résument à ces quelques mots : comment peut-on poursuivre un animal d'une si noble prestance et le tuer froidement d'un coup de fusil ? – Non ! Le chevreuil, hôte gracieux de nos bois, devrait être à tout jamais protégé et sa chasse interdite. Dans le Jura, les chevreuils sont trop peu nombreux pour causer à la forêt des dommages appréciables.

Les pentes en contrebas de la route offrent des sites moins sauvages. On y voit de ces hêtres géants à la puissante ramure personnifiant la vigueur et la durée.

La région de Petrafelix, tout entière couverte de forêts, forme une limite géographique bien définie entre la plaine et le pays combier. Il y a plus. En effet, grâce à son boisement, elle constitue un obstacle à la pénétration de maintes plantes du pied du Jura dans la vallée de Joux : elle agit en quelque sorte à la façon d'un barrage. Ainsi le chêne, par exemple, s'élève jusqu'au Mollendruz et plus haut encore sur les pâturages situés à bise et cela sous la forme d'individus de taille et de vigueur bien normales. Par contre, il manque à la vallée de Joux, exception faite de trois ou quatre pieds modestes, croissant au-dessus du Pont qui ont réussi à franchir le barrage. Il en va de même du houx dont je ne connais dans toute La Vallée qu'un minuscule exemple, rampant à terre, non loin du Pont. Par contre, une vingtaine de plantes

présentes à Mollendruz ou dans son voisinage font défaut à la vallée de Joux, bien que des stations aptes à les héberger ne manquent pas.

Chaque fois que je passe à Petrafelix, je ne puis m'empêcher d'établir une comparaison entre la circulation routière actuelle et celle d'autrefois. Aujourd'hui, les autos, les autocars, les camions se croisent ou se suivent presque sans interruption, semant le trouble dans le silence et la paix du site. Mais devant cette animation, la forêt reste impassible. Que lui importe tant de gens qui passent à une folle allure, emportés par leur destin. La forêt, elle est celle qui demeure, elle est le passé, le présent et l'avenir et quand tous les êtres humains, voyageurs pressés qui la traversent seront entrés dans l'éternité, elle sera toujours là, défiant les siècles.

Jadis, la route de Petrafelix ignorait le bruit. Qui l'utilisait ? – Entre autre les piétons allant à Cossonay prendre le train pour se rendre à Lausanne ou en revenant, des voitures de paysans, etc. tous gens d'allure paisible. Deux fois l'an, elle connaissait une animation inaccoutumée : la montée et la descente des troupeaux. À ce moment c'était (et c'est encore aujourd'hui) la vibrante harmonie des sonnailles qui venait rompre la solitude de l'ambiance. Cette agitation durait quelques jours, puis le silence reprenait ses droits, interrompu seulement de temps à autre par le roulement d'une voiture ou le claquement d'un fouet.

Sur la route de la Faucille, au-dessus de Gex, en un point d'où la vue est particulièrement belle, se trouve un écriteau qui porte cette phrase : « arrêtez-vous et regardez ». À Petrafelix, elle ne serait pas à sa place, car de tous côtés, le regard est limité par la forêt proche. Mais tout le long de Petrafelix, passant, que tu voyages en auto, à bicyclette ou à pied, tu peux t'arrêter et regarder, car où que ce soit, la forêt t'offrira ses harmonieux tableaux. Si vraiment tu sais voir et comprendre la poésie des lieux, tu ne regretteras pas le temps perdu et la contemplation muette du site forestier déployé devant tes yeux élèvera tes pensées et pour un moment du moins, tu ne sentiras pas le poids de la vie et des soucis qui l'accompagnent.

Samuel AUBERT.



Il y avait autrefois une cabane près du col de Pétra-Félix qui donna lieu à de nombreuses cartes postales qui font aujourd'hui les beaux jours des cartophiles qui cherchent à en retrouver toutes les variantes. Signalons aussi que la Société des glaciers, y avait installé une cantine pour ses voituriers lors des transports de la glace sur la gare de Croy pendant les années 1881 à 1886.



Dégager la route du col de Pétra-Félix à celui du Mollendruz, fut souvent une rude tâche au cœur de l'hiver.